

accroché à l'un des cordages, quand un coup de vent faisant pencher la frégate, ses pieds perdirent leur point d'appui, et il fut balancé dans l'espace, puis, lâcha prise, tomba sur les bastingages et fut jeté dans la mer.

Un cri d'effroi retentit dans tout l'équipage.

Le capitaine, hors de lui, court dans sa cabine, se jette à genoux, la tête dans ses mains, et se met à sangloter.

C'est un père pour son équipage.

Tout à coup il se lève. En deux pas, il est devant l'image de saint Joseph qu'il avait fait placer dans une petite niche fermée à l'entrée de son cabinet de toilette. Il ouvre la porte qui la dérobe aux yeux étrangers.

« *Saint Joseph, s'écrie-t-il, les yeux pleins de larmes et les mains tendues vers l'image, saint Joseph, on dit que vous êtes puissant... Et bien ! si vous sauvez cet enfant, je vous promets que... vous serez content de moi !* »

Le vieux et brave capitaine, malgré sa dévotion de marin, ne savait pas trop comment formuler sa promesse.

Il s'assied, toujours la tête dans ses mains. *Pauvre enfant ! Pauvre enfant !... et sa mère !...*

Et il continue de pleurer comme un véritable père... Plus d'un quart d'heure se passe ainsi... On frappe à sa porte : c'est le lieutenant.

— Commandant, dit-il, j'espère qu'on le sauvera !

— Qu'est-ce que vous dites ? — On le sauvera, qui ?

— Le petit mousse, on est en train de le repêcher.

Le commandant se lève, presque en colère.

— Malheureux que vous êtes ! vous n'y pensez pas ; dans l'obscurité ! c'est assez d'un malheur, sans en faire cinq ou six de plus.

— N'ayez pas peur, commandant.

— Je ne veux pas, entendez-vous ; non, je ne veux pas !...  
Pauvre enfant !

— Mais, commandant...

— Il n'y a pas de *mais* ; je ne veux pas... — Pauvre mère !

— Commandant, c'est fait !...

— Quoi !

— Eh bien ! commandant, tandis qu'on descendait une barque avec cinq hommes résolus, on a jeté des bouées de sauvetage, et... tenez, je gage qu'ils le ramèneront...